

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Relu... pour vous

Yves Beauchesne

Volume 11, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchesne, Y. (1988). Relu... pour vous. *Lurelu*, 11(2), 30–31.

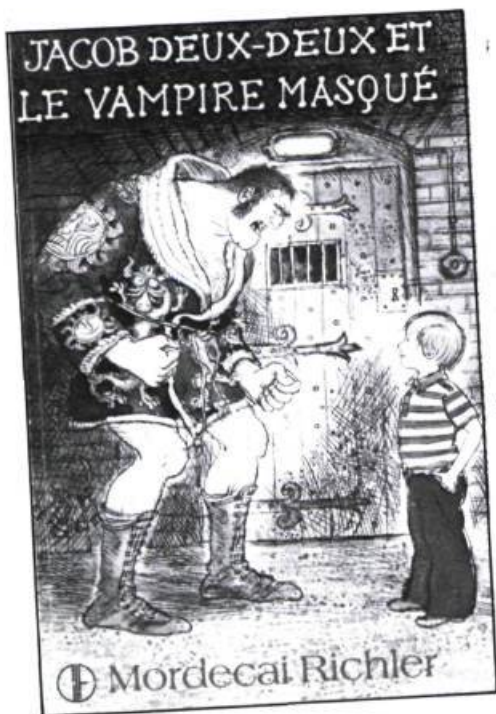
relu... pour vous

par Yves Beauchesne

Directeur, Département des Ét. françaises, Université Sainte-Anne (N.-É.)

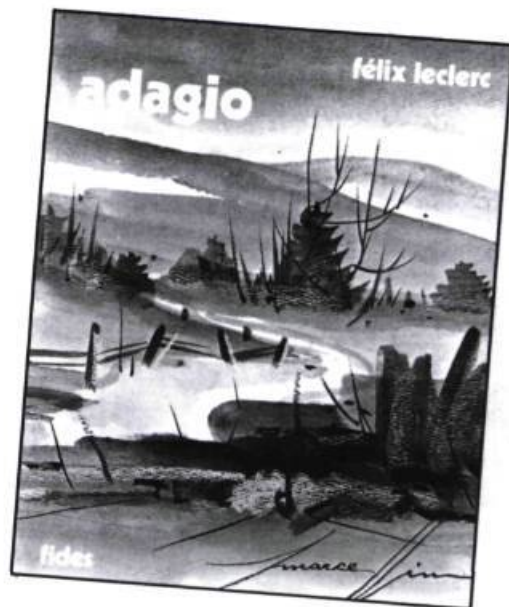
Je relirai pour vous, dans cette chronique, des oeuvres parues depuis au moins cinq ans. Mon objectif n'est pas de redire, de confirmer ou de démolir ce qu'on en a dit au moment de leur parution. Je me propose plutôt de porter un second regard, frais, critique et tout à fait personnel sur des livres qui ont subi l'épreuve du temps. En effet, toute oeuvre s'inscrit dans une époque dont elle tire ses thèmes, son langage et surtout sa sensibilité. On le verra, le temps consacre l'éclat des unes et fait ressortir les rides des autres... Toute oeuvre s'inscrit également dans un cheminement créatif personnel — les apprentissages d'un(e) auteur(e). Dans ce contexte apparaissent évidemment des déficiences et des forces, des hauts et des bas que je me permettrai de souligner en vue d'illustrer, justement, le chemin parcouru.

Mon grand objectif est cependant d'animer la mémoire de la littérature de jeunesse québécoise pour donner le goût de relire et de faire lire aux jeunes certaines des oeuvres analysées ou, tout simplement, de les faire découvrir.



Se sentir petit, quantité négligeable ; ressentir des peurs inavouables ; ne rien comprendre aux grandes personnes ; se réfugier dans un monde imaginaire ; rêver d'aventures, de vraies ! Bien des enfants peuvent s'identifier à ces réalités. Voilà sans doute pourquoi *Jacob Deux-Deux et le vampire masqué* (Mordecai Richler, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1977, coll. « des Deux Solitudes-Jeunesse ») n'a rien perdu de sa force d'attraction depuis onze ans. Une autre raison : la simplicité et la force du récit. De « vrais » bons, de « vrais » méchants ; des situations qui tantôt font pleurer, tantôt font rire ; le désir, pendant 93 pages, de voir triompher la justice ; des mots, des mots forts, des mots qui n'hésitent pas à jouer entre eux ; un rythme vif, accéléré, sans détours descriptifs inutiles. Ce livre merveilleux (et rempli de merveilleux) laisse très peu d'enfants indifférents. Parlez-leur du Vampire masqué et de sa « prison en pierres grises suintantes... » et le tour est joué ! Un héros qui, plusieurs années plus tard, renaîtra accompagné cette fois d'un dinosaure...

C'est bien connu, la littérature porteuse de messages ne dure pas toujours. Elle ouvre les yeux, défend des causes, « éduque », mais elle se ride fatalement. Je dois l'avouer, la lecture d'*Adagio* (Félix Leclerc, Montréal, Éd. Fides, 1976, coll. « du Goéland ») m'a fait sentir et mon âge et les pas de géant franchis par notre société... Moi qui viens d'un milieu rural, qui ai fréquenté un collège classique dont la devise était « Religion et Patrie », j'avais été enchanté par ce livre à l'époque. Je m'y étais senti tout à fait à l'aise. Ce qui m'a encore enchanté, dans ces contes, c'est le souffle de l'auteur, la force de ses images, l'énergie qui court entre les phrases. Une écriture concrète qui sent la terre. Le reste, hélas !, et cela même si j'en comprends le sens à la lumière de notre histoire et que j'en vois la valeur documentaire, m'a tout bonnement agacé. Très souvent le récit ne sert, fort servilement, qu'à illustrer un enseignement moral ou patriotique. La



femme s'y trouve effacée, l'homme, le père bien sûr, fumant sa pipe et auréolé de sagesse, occupe tout le paysage humain... Heureusement, deux contes suffisent à eux seuls à faire d'*Adagio* un beau livre. De beaux contes, éternels, sans l'horrible boulet du message à leurs mots, brillent, intacts, dans ce fatras de chapelets, de cantiques et d'appels à la « race » : « Le traversier » et « Tanis ». Je vous invite à les (re)lire et à en faire la lecture à voix haute à vos élèves si vous enseignez au secondaire. Ces deux contes sont à la fois universels et d'ici : de la grande littérature.

Un livre qui, lui, n'a rien perdu de son pouvoir d'émouvoir : *Le Chat de l'Oratoire* (Bernadette Renaud, Montréal, Éd. Fides, 1978, coll. « du Goéland »). Un beau conte, bien construit ; des personnages-symboles aux traits psychologiques volontairement simplifiés, mais qui savent parler de l'essentiel aux jeunes : le long cheminement qu'ils auront à parcourir pour sortir de leur coquille et s'ouvrir aux autres, le temps nécessaire pour créer des liens vrais avec les autres et la magie, l'éblouissante lumière, de l'amitié. Ma relecture m'a montré que cette oeuvre s'inscrivait dans le sillage

du *Petit Prince* et des autres grands récits d'apprivoisement et d'apprentissage. Un livre qui émeut parce qu'il montre clairement que la plus grande aventure que l'on peut vivre est encore celle d'une relation humaine. Les seules petites rides que le temps a laissées à cette oeuvre ont trait au vocabulaire qui sent souvent les « bonnes manières », la discipline et une époque un tantinet révolue : « dédain », « effronté », « gronder », « scandaliser », « sermonner », etc. Les personnages ont presque tous, eux aussi, une connotation autoritaire... Cependant, cette oeuvre est bien écrite, facile à lire, remplie d'effets sonores et animée d'un irrésistible personnage animal, fort bien rendu. Un conte moral certes, mais d'abord et avant tout un conte savoureux et vrai. Un paysage imaginaire qui reste cher à l'auteure puisqu'il réapparaît, plusieurs années plus tard, dans *Bach et Bottine*.



Un roman d'aventures, *La Cavernale* (Marie-Andrée Warnant-Côté, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1983, coll. « Conquêtes »), qui a connu beaucoup de succès, et à juste titre. Ce roman n'est toutefois pas sans présenter quelques faiblesses : les personnages, caricaturés par des surnoms (« Rogne », « Glou », etc.) se voient condamnés à agir et à réagir en fonction de ce trait uniquement et demeurent, hélas ! fuyants, sans grande réalité. Au lieu de laisser avancer l'action grâce aux personnages, la narratrice intervient trop souvent : « Et qu'est-ce qui a pris

aux autres de la suivre comme des zombies ? » (p. 11) On dénote quelques invraisemblances, également. Cependant, ce roman renferme des ingrédients qui permettent une expérience de lecture fort intéressante : de l'action, beaucoup d'action ; la naissance de l'amour entre des jeunes ; l'émotion de voir survivre des personnages dans des conditions extrêmement difficiles ; l'obsédante menace du cataclysme nucléaire ; l'exotisme du décor ; un style léger mais précis et de merveilleuses descriptions des yeux et des voix des personnages. L'élément le plus riche de ce roman me semble toutefois être la troublante relation entre Ariane et Démon : des scènes vraies, émouvantes, sensuelles, trop rares dans notre littérature.

Enfin, un livre paru il y a 88 ans et qui n'a rien perdu de sa fraîcheur : *L'Enchanteur du pays d'Oz* (L. Frank Baum, adaptation de Marie-Andrée Warnant-Côté, Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1977, coll. « Pour lire avec toi »). Marie-Andrée Warnant-Côté en a fait une excellente adaptation ; langage simple, ton juste sans aucune simplification maladroite. Ce qui donne à ce récit toute sa jeunesse, c'est le sujet même de l'histoire : une quête, une merveilleuse aventure qui devient pour la jeune héroïne une conquête de la vie et de sa vie. Cette oeuvre, qui ressemble à bien des points de vue à cet autre classique qu'est *Alice au pays des merveilles*, construite sur une série de rebondissements et d'épreuves, est peuplée de personnages féeriques et nous tient en haleine du début à la fin. Comme tous les classiques destinés aux



jeunes, celui-ci recèle une symbolique simple mais efficace, des personnages qu'on aime immédiatement et qui nous semblent même familiers et auxquels on lie, pendant quelques heures, sa propre destinée. Un livre pour apprendre à vivre et à savourer ce que la littérature a de plus vrai. Un grand livre que les jeunes d'ici pourront apprécier pleinement, et qui constitue un bon texte à lire à voix haute, en « tranches », à l'école ou à la maison.

